

Georg Lukács

Boycott et Boycott.

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Quel est l'intérêt, plus de cent ans après, d'un article commentant l'actualité au jour le jour ? Un intérêt historique, d'abord, en ce qu'il reflète l'état d'esprit des militants communistes qui, confrontés à la contrerévolution, à ce qu'on appellera sous peu le fascisme, veulent encore croire à la victoire imminente de la révolution mondiale face un capitalisme ruiné et discrédité par la guerre. Un intérêt idéologique ensuite, dans la mesure où il démasque les ambiguïtés de l'opportunisme social-démocrate, dont le monde ouvrier tarde à se distancier, classe qui se forge dans l'action la conscience et le parti révolutionnaire nécessaires à sa mission.

GEORG LUKÁCS : BOYCOTT ET BOYCOTT.



Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Bojkott und Boykott (1920).

Il occupe les pages 58 à 63 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1976).

Il a été publié à l'origine en hongrois sous le titre : *Bojkott és bojkott* dans *Proletár*, première année, du 19/08/1920, pp 7-8, revue du PCH éditée à Vienne de 1920 à 1922.

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Toutes les notes de bas de page et les annexes sont du traducteur.

Boycott et boycott.

Le boycott décidé contre la Hongrie par l'Internationale Syndicale d'Amsterdam¹ s'est effondré. L'exigence élémentaire de toute politique prolétarienne bien pensée et convaincante, est de n'embellir en rien le fait lui-même, telles que sont les choses, ni en même temps ses causes et ses conséquences. Regardons au contraire calmement comment nous analysons la situation lors de la mise en place du boycott qui a échoué, ainsi que la situation actuelle, et voyons ce qui s'ensuit de cette situation *en ce qui concerne le présent, l'action, et le futur*. Nous devons d'autant moins embellir les choses que même cette grève ratée, qui est certes une défaite pour l'Internationale Syndicale, n'est aucunement une défaite du prolétariat (ni de celui de Hongrie, ni de celui des États participants au boycott) et encore moins une victoire de la Hongrie blanche. Que ce soit bien peu une victoire, c'est ce que prouve cette voix à Budapest, inhabituellement « distinguée » et douce, avec laquelle a été saluée la défaite du boycott. Cette voix n'était pas la voix du vainqueur, mais elle exprimait la joie du candidat à la mort d'avoir malgré tout réussi, d'une manière ou d'une autre, non pas d'avoir échappé à une exécution certaine, mais de l'avoir tout au moins repoussée. Dans le boycott dirigé contre la Hongrie, c'est *l'élan* qui fut le fait le plus important. Par-là, le prolétariat mondial a prononcé la condamnation à mort de la Hongrie de Horthy. Quand aura-t-il la force

¹ La Fédération Syndicale Internationale, dite aussi Internationale d'Amsterdam, fondée en juillet 1919, rassemblait les syndicats ouvriers refusant de rejoindre l'Internationale Syndicale Rouge.

d'exécuter dans les faits ce jugement, et quand choisira-t-on la bonne tactique, cela, nous ne le savons pas. Mais le fait à lui seul suffit aussi comme introduction à l'agonie bruyante, sanglante et horrible de la Hongrie de Horthy. Car ces deux partis qui vont livrer le combat décisif, le gang des oppresseurs et le prolétariat, se sont rendu compte que ce combat existe, ils se sont en même temps rendu compte qu'ils allaient livrer ce combat sous le signe et dans le cadre de la Révolution mondiale, et qu'ainsi, la question de la victoire est déjà réglée (les deux le savent, même si aucun des deux ne peut le dire à haute voix), seule la date de la victoire peut encore être problématique.

Considéré sous cet angle, il n'y a rien de tragique dans le fait que la première bataille n'a pas pu apporter tout de suite la victoire. Au lieu de se lamenter à ce sujet, il vaut mieux réfléchir sur les causes de l'échec. La réponse est très simple : *parce que le boycott est une mesure révolutionnaire qu'on ne peut pas réaliser par des moyens opportunistes*. Le boycott par l'Internationale d'Amsterdam était en effet opportuniste, tant dans sa motivation qu'aussi dans sa mise en œuvre, même si elle avait été décidée sous la pression du monde ouvrier révolutionnaire. Il était opportuniste dans sa motivation, parce qu'on l'avait prévu comme une action internationale, sans qu'il ait eu d'authentiques objectifs internationaux et en conséquence d'authentiques mots d'ordre internationaux. Le but révolutionnaire d'un boycott dirigé contre la Hongrie n'aurait pu uniquement et seulement être que la libération révolutionnaire du prolétariat hongrois et l'anéantissement de la dictature blanche. Mais si on avait voulu sérieusement la

participation enthousiaste au combat du monde ouvrier révolutionnaire international, il aurait fallu présenter cet objectif comme l'anéantissement de l'ennemi dangereux de la révolution internationale. Il aura fallu indiquer que les sbires de Horthy sont à côté de la *Szlachta polska*² les seuls mercenaires fiables de l'Entente contre la Russie Soviétique, et que le prolétariat mondial *se défend lui-même et défend la Russie Soviétique*, lorsqu'il mène un combat à mort contre les assassins hongrois. Mais les mots d'ordre de boycott étaient opportunistes : le prolétariat mondial voulait exprimer sa « sympathie » et sa « compassion » pour ses frères hongrois en souffrance, et voulait obtenir que sa situation pendant la terreur blanche soit « supportable ». On pourrait dire par rapport à cela que les organisateurs du boycott n'ont agi de la sorte que pour des raisons tactiques, et qu'ils étaient parfaitement au clair sur le fait que si le gouvernement de la terreur blanche avait montré, lors de la levée du boycott, la moindre attitude accommodante en apparence à l'égard du monde ouvrier mondial, cela aurait signifié l'effondrement moral, auquel aurait immédiatement succédé l'effondrement effectif. En supposant, mais pas en concédant, qu'il en soit ainsi, alors il est certain que les organisateurs du boycott ont mis en œuvre la tactique la moins efficace de toutes pour l'atteinte du but. Selon la conception bureaucratique syndicale et sociale-démocrate usuelle – consistant à ménager la chèvre et le chou – ils voulaient par le boycott *toucher exclusivement la Hongrie de Horthy, sans affecter pour l'essentiel le capitalisme des États boycottés et sans aggraver pour l'essentiel la lutte des*

² Noblesse polonaise

classes dans les États boycotteurs. Cette illusion absurde, cette position opportuniste a rendu impossible le succès effectif du boycott. L'Autriche était en effet parmi les États entourant la Hongrie le seul État où il était possible aux sociaux-démocrates et aux bureaucrates syndicalistes d'établir un équilibre opportuniste entre le boycott et leur propre capitalisme. Au lieu de cela, ils ont assurément brisé les mouvements vraiment révolutionnaires du monde ouvrier engagé dans le boycott (conflit des ouvriers et employés aux chemins de fer de l'Est).³ Ils ont tenté à tout prix d'étouffer la lutte de classes interne ; en contrepartie, la résistance de la bourgeoisie ne s'est épuisée qu'en bavardages. Dans les autres pays, on aurait dû aiguiller le boycott sur une voie révolutionnaire afin de pouvoir en général le mettre en action. De cela, ces messieurs d'Amsterdam avaient plus peur que d'une défaite. Mais le monde ouvrier qui, au début, avait entrepris la lutte avec enthousiasme, perdit le nord par suite de cette tactique hésitante et devint de plus en plus faible. Et les gens d'Amsterdam, au lieu de répondre de plus en plus fermement (de façon révolutionnaire) à cette résistance croissante, négocièrent avec les sbires de Horthy et d'efforcèrent, face à leur attitude de refus, de s'engager dans une discussion avec les syndicats, de prouver à toute force qu'ils étaient reconnus par eux comme interlocuteurs valables.

C'est pour cela que le boycott a échoué. Toutes les raisons que peuvent évoquer les Forstner, Fimmen,⁴

³ Incidents du 21 juin 1920, cf. en annexe : *Neues Wiener Tagblatt* n°170 du 22 juin 1920, p. 2.

⁴ Forstner, président du syndicat belge du transport et député Eduard Carl (Edo) Fimmen (1881-1942), syndicaliste hollandais.

*l'Arbeiter Zeitung*⁵ etc. peuvent être vrais (bien que des contradictions flagrantes y soient contenues.) *Le fait est pourtant que l'on a démantelé le boycott.* On l'a démantelé depuis Amsterdam. Que cela ait été précédé par la pression de l'Entente à Vienne, c'est très vraisemblable, mais pas véritablement important. Ce qui est important, c'est davantage que l'on ait pu faire s'épuiser le boycott. Autant les gens d'Amsterdam n'ont guère réussi à s'entendre avec les sbires de Horthy, autant ont-ils atteint leur autre objectif : tenir tout esprit révolutionnaire à l'écart du boycott, afin que celui-ci reste à tout moment contrôlé par les « leaders », afin que l'on puisse à tout moment, à volonté, y mettre fin. Le déroulement du boycott nous remémore ainsi les grandes grèves de l'avant-guerre. Sous la pression du monde ouvrier, la bureaucratie syndicale commençait la grève pour ne pas en perdre la direction. Mais à peine commencée, son premier souci était de veiller à l'« ordre », à ce que le monde ouvrier ne s'engage pas sur une voie révolutionnaire, afin de pouvoir ensuite, à la première occasion qui se présenterait, trouver un accord avec les capitalistes, éteindre la grève, et détourner par l'absence de résultat l'esprit révolutionnaire. Le boycott contre la Hongrie s'est effondré, *parce qu'il était un réchauffé, sous une forme internationale, de la vieille grève syndicale opportuniste.*

Combien c'est l'Internationale d'Amsterdam qui a perdu la bataille, et pas le prolétariat révolutionnaire, c'est ce que prouve le *succès* du boycott que mène contre la

⁵ *Arbeiter Zeitung* [Journal ouvrier] Organe central de la Social-Démocratie d'Autriche-allemande. cf. en annexe le n° 170 du 22 juin 1920, page 1.

Pologne⁶ la fraction révolutionnaire du prolétariat mondial, boycott commencé à l'appel des petits partis communistes indépendants des syndicats, et poursuivi avec un enthousiasme révolutionnaire par les masses ouvrières. L'Internationale Communiste et ses sections européennes ont bien vu le danger que représentait pour la Révolution mondiale l'armée polonaise et son équipement par l'Entente. Et malgré toutes les résistances de leurs propres pays, ils ont puissamment entravé et entravent toujours encore les livraisons d'armes et de munitions. Au début, il ne s'agissait que d'actions locales dispersées. Mais plus il est apparu clairement aux larges masses du prolétariat que – en boycottant internationalement l'organisation de la *Szlachta polska* – ils défendaient leur propre révolution, plus le mouvement s'est tempétueusement étendu. Il est possible que si le capitalisme de l'Entente ne se retire pas, la Révolution allemande éclate à ce moment.

Il n'y a pas là de tractations entre les « hommes d'État » et les « leaders » syndicaux. L'impérialisme anglo-français va malgré tout plutôt se retirer ou connaître une défaite plus sérieuse que cela n'aurait jamais été possible par le boycott d'Amsterdam. Car le monde ouvrier oppose là des actions révolutionnaires aux actes de la contre-révolution. Là, il ne renâcle pas devant le combat décisif, mais lui fait face. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas régler ce conflit par des arrangements, qu'on ne peut pas le décourager.

⁶ À l'heure où Lukács écrit ces lignes, l'armée rouge est aux portes de Varsovie.

Puisqu'il en est ainsi, *le boycott contre la Hongrie* n'est lui non plus *pas encore terminé*. La question de la Hongrie est une question de la Révolution internationale. Plus la Pologne s'effondre, plus il est clair que l'Entente commence là à mijoter un petit succédané de Pologne. Et si le monde ouvrier révolutionnaire le voit – et il est impossible qu'il ne le voie pas sous peu – alors commence le boycott révolutionnaire, le boycott contre la Hongrie blanche qui balaye tout. Les sbires de Horthy se doutent qu'ils n'ont aucune raison de se réjouir. Ils ont déjà combattu ; le monde ouvrier n'a mené contre eux que des manœuvres, à vrai dire sous le commandement félon de leaders incapables. Le vrai combat est inévitable, inévitable est aussi la victoire du prolétariat. Le boycott opportuniste est mort. Le vrai boycott, le boycott révolutionnaire va prendre sa suite.



ner Bünden heilt, aber finanzielle Bünden eines Staates nicht zu heilen vermag. Möge auch der Paragraf 13 als Krönung des neuen Wertes den mit Kerker bedrohen, der dem Erfolge dieses Gesetzes entgegenwirft, das Mißtrauen ist wohl straffrei und kann nur durch Gerechtigkeit, niemals aber durch den Bittel beseitigt werden.

Der Boykott gegen Ungarn. Zweifacher Durchbruch des Boykotts Die Vorgänge auf dem Ostbahnhofe.

Die Ereignisse, die sich gestern auf dem Wiener Ostbahnhofe abspielten, dürften von wesentlichem Einfluß auf den weiteren Verlauf des Boykotts und vielleicht auch auf die künftige Haltung der Eisenbahner überhaupt sein. Es kam dort vormittags zu scharfen Konflikten zwischen den Führern der Eisenbahner (Gewerkschaften) und den Beamten, in deren Folge sich die Eisenbahner nachmittags gegen ihre Vertrauensmänner auf Seite der Beamten stellten.

Der erste Konflikt.

Der Konflikt zwischen den Gewerkschaften und der Beamtenschaft kam zum Ausbruch, als am Vormittag der Verkehrsbeamte Jork die Ankopplung des Postwaggons nach Bruck-Királyhida an den beschleunigten Personenzug durchzuführen wußte. Der Lokomotivführer hatte sich geweigert, den Zug mit dem Postwagen zu führen, worauf ein anderer Lokomotivführer die Leitung des Zuges übernahm. Die Gewerkschaften forderten hierauf die sofortige Absetzung des Beamten Jork sowie einiger anderer Beamten, die ihn untertützig hatten, wogegen sich die Beamtenschaft auf die Seite Jorks stellte, der nur seinen Dienst getreulich erfüllt hatte. Sie erklärten, im Falle der Absetzung der Beamten ihrerseits augenblicklich in den Streik zu treten. Daraus entsendeten die Gewerkschaften eine Abordnung unter Führung des Nationalrates Tomšič an die vorgesetzten Behörden, um gleichfalls unter Androhung des Streiks die Absetzung der Beamten zu erwingen; die Regierung wies jedoch dieses Ansinnen von sich und erließ eine Bekanntmachung, die in den ersten Nachmittagsstunden auf dem Ostbahnhofe verbreitet wurde und welche besagte, daß Beamte für die Erfüllung ihrer Pflicht nicht entlassen und in derselben auch nicht behindert werden dürfen, sondern daß sich im Gegenteil jeder Staatsangestellte, der seine Obliegenheiten nicht erfüllt, der Dienstesverweigerung schuldig mache und die Folgen zu tragen haben werde.

Auf diesen Erlaß hin traten um 3 Uhr die Führer und Vertrauensmänner der Arbeiter zu einer langen Sitzung zusammen, in der zur Erklärung der Regierung, beziehungsweise zur Proklamierung des Streiks Stellung genommen werden sollte. Schon hier fühlten sich indessen die Vertrauensmänner der Situation nicht mehr sicher und beschloßen, von der Proklamierung des Streiks trotz der Nichterfüllung ihrer Forderungen abzusehen, doch aber für den Fall eines neuerlichen Boykottdurchbruches sofort mit dem Generalstreik einzusetzen.

Der zweite Durchbruch durch sozialdemokratische Arbeiter selbst vollzogen.

Noch während die Versammlung stattfand, wurde aber der zweite Durchbruch durch sozialdemokratische Arbeiter selbst vollzogen. Im Frachtenbahnhof wurde nämlich der Zug Nr. 50 mit Frachttgut nach Ungarn von durchweg sozialdemokratischen Arbeitern zusammengestellt, rangiert und jahresplanmäßig nach Királyhida abgefertigt, wo er nach klagloser Passierung der ungarischen Grenze pünktlich eingetroffen ist. Dieser Zug führte insgesamt etwa 700 Tonnen in 60 Waggons, also eine überaus große Menge von Gütern nach Ungarn. Der Zug wurde von sozialdemokratischem Personal geleitet und von den Sozialdemokraten auf der Strecke anstandslos durchgelassen. Wohl verfügten die Vertrauensmänner, als sie hievon Kenntnis erhielten, daß der Verkehr auf dem Ostbahnhof eingestellt werde, allein dauerte um 7 Uhr abends weiter.

Die Gründe für das Verhalten der Arbeiterschaft.

Die Durchbrechung des Boykotts seitens der Arbeiterschaft erfolgte, wie mitgeteilt wird, aus dem Grunde, weil sie sich mit dem Beschluß des internationalen Gewerkschaftskomitees nicht solidarisch erklären könne; die Verhängung des Boykotts sei über ihren Kopf und sogar gegen ihren Willen erfolgt. Es habe sich gezeigt, daß die Verhängung des Boykotts lediglich Arbeiter treffe, und zwar auf der ungarischen Seite die ungarischen Genossen und auf der österreichischen Seite im Wege der Rückwirkungen der Verkehrsperre die österreichischen Arbeiter selbst. Außerdem seien die österreichischen Genossen auch in diesem Falle wie seinerzeit schon bei der Generalstreikspare vom 21. Juli 1919 allein gelassen worden. Wie damals das Proletariat der großen Weststaaten die Arbeits-

Morgenblatt.

Einzelpreis: 90 Heller.

Schriftleitung, Vertheilung und Anzeigen-Entnahme:

V. Rechte Wienzeile 97.

Erhalten Sie die Wiener Arbeiterzeitung:

I. Schulstrasse 13.

II. Schulstrasse 13, Tel. 9131

III. Schulstrasse 13, Tel. 9131

IV. Schulstrasse 13, Tel. 9131

X. Währerbühl 5, Tel. 5254

XIV. Brunnenstrasse 6, Tel. 8128

XVI. Staudenstrasse 9, Tel. 9446

XVII. Sackstrasse 22, Tel. 17175

XXI. Wagramerstrasse 14.

Vertheilung:

Schiffstrasse 880

Bismarckstrasse 600

Anzeigen-Entnahme 600

Telegraphen-Adresse:

Arbeiterzeitung Wien.

Wohlfühl-Konten:

Remittenz u. Defizitkonten 18290

Stromrechnung 18786

Trinkgeld-Konten 16781

Wohnung 4062

Wasser 18081

Anzeigen 12646

Wagen übernehme

alle bekannten in- und ausländischen Anzeigenbüros.

Arbeiter = Zeitung

Zentralorgan der Sozialdemokratie Deutschösterreichs.

Erscheint täglich um 6 Uhr morgens; Montag um 2 Uhr nachmittags.

Nr. 170.

Wien, Dienstag, 22. Juni 1920.

XXXII.

Die Alldeutschen gegen Groß-Deutschland.

Der Oberst Bauer, der Generalstabschef der preussischen Konterrevolution, weist vor kurzem in Budapest, um dem Herrn v. Dorthy seine Aufwartung zu machen und mit seinen Bandenführern Beratungen zu haben. Von Bayern aus sind vor kurzem einige Waggon voll Kriegsgerät nach Ungarn geschmuggelt worden; dem Führer der bayrischen Reichswehr, der die Sendung begleitete, ist es gelungen, durch eine falsche Angabe des Inhalts der Waggon unsere Grenzorgane zu täuschen. Die ganze alldeutsche Presse im Reich und ihre Kleinen, von der deutschen Schwerindustrie zusammengelaufen, steher in Deutschösterreich nehmen in der leidenschaftlichsten Weise für die magyarische Konterrevolution Partei. All das mag ja nicht erstaunlich erscheinen. Die Konterrevolutionäre aller Länder hegen für die Regierung des täglichen Arbeitermordes, die in Ungarn den Sozialismus im Wute ertränkt, die mächtigste Zuneigung; warum sollten sich mit unseren heimischen Schwarz-Gelehen, mit polnischen Schlachtligen, russischen Wehrbrüdern, französischen Generalen nicht auch die Dohrnollernagenien im Reich einverstanden in Budapest begeistern? Die Lütkow, Kapp, Bauer, Bismarck sind ja die alten Kriegskameraden des Herrn Dorthy; zwischen den preussischen Junkern und der magyarischen Gentry besteht ein alter, blutgetränkter Bund. Und daß die magyarischen Herren um die Waffenbrüderschaft der Alldeutschen werden, ist nicht verwunderlich. Die zivilisierteren unter ihnen stellen sich unter Englands Protektorat, die brutaleren appellieren in der Hoffnung, daß in den Augen der französischen Nachhaber der Kampf gegen den Bolschewismus jede Niedertracht rechtfertigt, an Frankreichs Unterstützung, beide aber intrigieren indessen mit den Alldeutschen!

Aber wenn die internationale Solidarität der Reaktion an sich keine überraschende Tatsache ist, so darf doch nicht übersehen werden, daß gerade die alldeutsche Sympathie und Hilfsbereitschaft für Dorthy-Ungarn doch noch ihre, besonderen Eigentümlichkeiten hat. Dorthy ist der Stützpunkt Karls von Brangins. Die magyarische Konterrevolution ist nichts anderes als der gewaltsame Versuch, die Voraussetzungen für die Wiedereinführung der Habsburger zu schaffen. Ihr Ziel ist nicht nur die Restauration der Habsburger in Ungarn, sondern die Restauration der österreichisch-ungarischen Monarchie. Sieht der Habsburger erst in Budapest, so soll er von dort aus Deutschösterreich unterwerfen — das ist der Sinn der vielbesprochenen „Donauföderation“! — von dort aus mit Strömen deutschösterreichischer und magyarischer Blutes die Magyarenherrschaft in der Slowakei, im Banat, in Siebenbürgen wiedererobern. Das ist das Ziel der magyarischen Konterrevolution. Alle ihre Galgen, ihre Kerker, ihre Folterkammern — sie sind die Instrumente der habsburgischen Restauration! Kann es also für einen Deutschen, welcher Klasse immer er zugehöre und zu welcher Partei immer er sich bekenne, einen Zweifel geben, wie er sich zu der magyarischen Konterrevolution verhalten hat?

der Gedanke des Anschlusses tot. Wenn die „Donauföderation“ entsteht, dann wird Deutschösterreich als das an Volkzahl und wirtschaftlicher Kraft schwächste Glied in ein magyarisch-slavisches Reich hineingezwungen, das unermüdlich zu einem der Vasallen werden muß, mit denen der französische Imperialismus Deutschland zu umzingeln versucht. Dann muß es für jeden Deutschen, der die Einheit des deutschen Volkes, der den Anschluß Deutschösterreichs an Deutschland will, die oberste Aufgabe sein und bleiben, alles zu bekämpfen, was zur Wiedereinführung der Habsburger führen kann. Darum ist für das deutsche Volk Dorthy-Ungarn der Feind, der weiße Terror in Ungarn, der das Land zum sicheren Stützpunkt der habsburgischen Restaurationsgelüste herichtet, die gefährlichste Bedrohung aller Zukunftshoffnungen der deutschen Nation.

Aber sonderbar! So einfach und selbstverständlich diese Ermüdung ist, in alldeutsche Köpfe scheint sie nicht einzugehen. Die Herren hierzulande, die sich Großdeutsche nennen, wettersen mit den schwarzgelben Habsburgern im Eifer für Dorthy-Ungarn. Und die Alldeutschen im Reich schmuggeln gar für die habsburgische Restauration Waffen, sie unterstützen die Habsburger, sie unterstützen die Habsburger mit Ungarn in ein deutsches Land, das von den Habsburgern an die magyarische Aristokratie verpfändet, nun endlich nach Jahrhunderte langer Knechtschaft von der Fremdherrschaft befreit werden soll, liefern bayrische Reaktionen den magyarischen Banden die Waffen, mit denen sie die deutschen Heizen und Heidebauern niederhalten. Während der Präsident unserer Republik trotz der furchtbaren Bedrängnis unseres Landes, trotz all unserer Abhängigkeit von dem fremden Imperialismus die Lehren unseres Volkes mahnt, in die Seelen unserer Kinder den Glauben an die deutsche Einheit zu pflanzen, spinnen die alldeutschen Reaktionen ihre Pläne mit der Budapest Habsburger-Agentur, deren Pläne Gelingen die deutsche Einheit für immer unmöglich machen soll. Während sich die deutschösterreichischen Arbeiter trotz aller Not, trotz aller Sorge um das tägliche Brot in heroischem Enthusiasmus zu einer tapferen Tat gegen Dorthy-Ungarn aufraffen und damit die habsburgische Restauration in ihrem stärksten Stützpunkt angreifen, belennen und betätigen die Deutschnationalen im Reich und hier ihre Solidarität mit den Helfern des Deutschtums im Burgenland, mit den Todfeinden der deutschen Einheit. Es ist fürwahr ein lehrreiches Schauspiel, der nationale Verrat der Deutschnationalen! Den Leuten, die sich Großdeutsche nennen und doch nur Alldeutsche sind, steht die Solidarität der internationalen Reaktion höher als das Lebensinteresse des deutschen Volkes. Ihr Daß gegen die Arbeiterklasse, ihre Feindschaft gegen den Sozialismus sind so stark, daß sie sich selbst mit den Todfeinden der deutschen Einheit allieren, selbst den Todfeinden des Anschlusses Hilfe leisten, wenn es gegen das Proletariat, wenn es gegen den Sozialismus geht! Nein, nicht die alldeutschen Verbündeten Dorthys können das deutsche Volk zur deutschen Einheit führen. Nur die deutsche Arbeiterklasse, deren Kampf gegen

Der proletarisch um Unga

Dem Aufbruch des Interner Amsterdam haben die Gemerf Folge geleistet. Die deutsche Transportarbeiter, die Gewer französischen, italienischen und Landeszentralen haben nach Amst ihre Vorbereitungen zur Strik Boykotts beendet haben. Die Konferenz der Gewerkschaften aller seefahrenden Staaten, auf und Australien vertreten war beschlossen, Waren mit der Best vom Transport auszuschließen. M Leidenschaft sind die österreichischen auf der Internationale der G kein Güterwaggon, kein Brief, Telephongespräch gelangt nach funktentelegraphische Verkehr nach brochen. Vertrauensmännern ausd hden, Schiffahrtsstationen und I gebiet sogar auf allen Straßen f Nachrichten- und Güterwaggon bunden bleibt. So ist Ungarn i reich abgetrennt. Der mühtend nationale der Arbeit um dai Schreckens legt, schließt sich m Auch vor einem Jahre Ungarns Grenzen fill. An der tft jugoslawischen Grenze waren i aufgerissen, die Telegraphenleitun Schützengräben und Kanonen hi tung von Ungarn strenge Wacht hliche Grenze aber wurde von U gieren der Ententemächte über bahnwagen, die Waren nach Un wurden von Offizieren der Amerikanische Offiziere stati und machten Jagd auf je papier, auf jedes Stück und Lebensmittel und hstler auf. So ist denn der Boy Ungarn verhängt wurde, nicht d Aber man würde in allen 3 Boykott als etwas Unerhörtes gemessenes darstellen, die die A beschloß und ausführte, die Ar beschimpfen, vergebens nach einem der Mißbilligung g e g e n d e d a m a l s jahnden. Allerdings anderen Namen, er hieß B l o c k a f kapitalistischen Großmächten i Regierung verhängt. Seine W für Ungarn ausgehungertes I Österreichs ausgeblutete Wirtel als die Folgen des eben cu aber diese Maßregel, im Interel und ausgeführt, fand die lege jener, die heute in den verschl Beinträchtigungen einia sind in